



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

28 février 2021 # 60

Chers amis,

ce numéro de « Présent-Ciel » vous rejoint au premier des deux tournants tant annoncés ces dernières semaines. Ce dimanche à 15h je serai à la cathédrale de Créteil avec une délégation du diocèse autour de Mgr Blanchet qui va devenir évêque de Créteil. La présence de personnes de notre diocèse marque les liens d'amour et de communion qui unissent l'Eglise universelle. Nous sommes toujours invités à regarder plus haut, plus loin que nos propres petits intérêts pour contempler à la manière du Seigneur et lui faire confiance dans les choix qu'il inspire à son Eglise même si parfois nous avons du mal à les comprendre et à y consentir.

Quand Mgr Blanchet prendra place sur la cathèdre de Créteil, il cessera instantanément d'être notre administrateur apostolique. Je serai de retour dès lundi soir pour siéger avec le collège des consultants mardi matin et élire un administrateur diocésain qui sera chargé de prendre soin et de préserver notre diocèse jusqu'à la nomination par notre Pape François d'un nouvel évêque.

Que nos prières accompagnent ces moments forts que nous allons vivre et nous préparent à vivre le deuxième tournant pour notre diocèse : l'arrivée d'ici quelques mois d'un nouveau pasteur à la tête du troupeau de Belfort-Montbéliard. Nous envisagerons l'avenir avec lui, un avenir qui peut nous effrayer parfois mais souvenons-nous des paroles du Psalmiste : « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. » (Ps 22, 4)

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 28 février 2021, 2^e dimanche de Carême

Lectures de la messe

Première lecture (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

Psaume (115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19)

Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert. Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ? Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple, à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de Jérusalem !

Deuxième lecture (Rm 8, 31b-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

Évangile (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Du désert à la montagne...

Nous contemplions, dimanche dernier, Jésus au désert, dans le lieu de la tentation. Tout comme le peuple d'Israël errant dans le désert durant 40 ans, il y fut bel et bien tenté mais, contrairement au peuple élu, il sut résister et nous ouvrir la voie d'une victoire toujours possible sur le mal et les ténèbres. En ce 2^e dimanche de Carême, nous sommes transportés dans un autre lieu symbolique de la Bible : la montagne. Elle est le lieu de la rencontre avec Dieu, le lieu où l'on s'élève tant soit peu jusqu'à lui pour qu'il puisse nous y rejoindre. Le Seigneur franchit une distance bien plus grande pour venir jusqu'à nous. Cette décision d'entamer l'ascension signifie l'espace donné à notre liberté pour aller jusqu'à lui. Dieu se met à notre portée mais encore nous faut-il choisir de le rencontrer, de regarder les réalités de plus haut, de changer de point de vue, de nous laisser surprendre et dépayser. Gravier une montagne constitue une épreuve, une conversion tout comme les textes de la liturgie de ce dimanche nous l'indiquent.

Trois montagnes nous sont données à contempler : celle du pays de Moriah sur laquelle doit se rendre Abraham pour offrir Isaac, son fils, en holocauste ; le mont Thabor sur lequel Jésus est transfiguré et, dans l'ombre du récit, le Golgotha ou mont du Calvaire.

Se convertir, s'élever tant soit peu pour regarder à la manière de Dieu constitue une véritable épreuve. Pour Abraham, elle nous apparaît d'une cruauté inouïe : il doit sacrifier Isaac, le fils de la promesse, son fils unique. Sa foi en ce Dieu qu'il a choisi de suivre pourrait en être profondément ébranlée. Le Seigneur l'invite, comme nous tous, à réajuster ses sentiments. L'amour que nous éprouvons pour des personnes ne doit jamais être possessif ou égoïste. En aimant Dieu plus que tout, nos sentiments nous placent à la juste distance vis-à-vis des autres afin de les laisser être ce qu'ils doivent être et non pas ce que nous voudrions qu'ils soient. Dieu fait aussi comprendre à Abraham que c'est lui qui est à l'origine de tout don. Par cette demande de sacrifice, il lui demande de reconnaître qu'Isaac est un don de Dieu. Enfin, Dieu met sa foi à l'épreuve : le Seigneur lui a promis une descendance par son fils unique. Abraham, par son geste, montre qu'il continue à garder la foi en cette promesse malgré cette apparente et cruelle contradiction. Dieu ne veut pas la mort. Isaac est préservé mais face à l'homme et à son manque de foi, il ne mettra pas un terme à la mort de son fils sur la Croix pour que soit ainsi manifestée l'immensité de l'amour d'un Dieu qui nous aime jusqu'au bout, sans dérobade ni échappatoire.

Le mont Thabor offre une tout autre ambiance : Jésus y est manifesté dans toute sa gloire et sa splendeur auprès de Moïse et Elie. Il est l'aboutissement, la plénitude de la Loi et des Prophètes. On s'y sent tellement bien que l'on voudrait y rester et y planter sa tente en oubliant que, pour ressusciter, il faut mourir. Pierre et les autres ne saisissent pas que suivre le Christ et jouir avec lui du bonheur éternel passe par le Golgotha, par la Croix. Le mont Thabor ne constitue qu'une parenthèse pour nous dévoiler que le Golgotha n'est pas le point d'arrivée, que la mort n'est qu'un passage vers les réalités bienheureuses dans l'aboutissement du don total de soi. N'ayons pas peur de la Croix. Craignons plutôt de tout faire pour l'éviter au risque de ne jamais aller avec le Christ jusqu'au bout du don. La peur est la mort véritable.

« Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre fixer sa tente au sommet du Thabor. Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire, c'est regarder la Croix comme un trésor. » Sainte Thérèse de Lisieux.

Père Yann

Une femme patronne des évêques allemands



Les évêques catholiques allemands ont désigné mardi la théologienne Beate Gilles comme secrétaire générale de la conférence épiscopale, première femme à ce poste-clef et « signal fort » de modernisation d'une église en pleine crise.

Publié le 23 février 2021 à 10h38, lapresse.ca

Âgée de 50 ans, elle entrera en fonction le 1er juillet, en remplacement du père Hans Langendörfer qui est parti à la retraite après 24 ans à ce poste central.

Coordination et gestion des finances

Il s'agit d'assurer la liaison entre les différents services de l'Église catholique romaine, l'exécution des décisions de l'assemblée des évêques, et de gérer aussi ses finances.

Georg Bätzing, le président de la conférence épiscopale, a qualifié sa nomination de « signal fort montrant que les évêques acceptent de promouvoir les femmes à des positions de direction », lors d'un point presse.

Il y a un an, la question a été posée de savoir si une femme pouvait occuper cette position, a commenté Mme Gilles. « Aujourd'hui on sait que c'est possible », a plaisanté cette laïque, responsable des jeunes et des familles au sein de l'évêché de Limburg.

L'assemblée des 68 évêques catholiques allemands, qui se tient jusqu'à jeudi via vidéoconférence en raison de la pandémie, se déroule dans un climat tendu, après le refus du cardinal de Cologne Rainer Maria Woelki de publier un rapport sur des abus sexuels dans son diocèse, le plus grand d'Allemagne.

Climat tendu

L'affaire « affecte toute l'Église catholique », a estimé Georg Bätzing à ce sujet.

Il a dit aussi partager « les inquiétudes » suscitées par la décision de Mgr Woelki et lui avoir proposé, en vain, de rendre ce rapport public. La conférence des évêques « n'a pas de souveraineté » sur le cardinal, a-t-il insisté.

Mgr Woelki, un conservateur, est sous le feu des critiques depuis des mois, car il a refusé de publier une étude indépendante concernant la responsabilité éventuelle de hauts dignitaires de son archevêché dans des abus sexuels sur mineurs entre 1975 et 2018, évoquant un problème de protection des données et des manquements de la part du cabinet juridique de Munich qui a mené l'étude.

Sa décision a provoqué la colère des victimes et des départs en masse de fidèles.

L'Église a promis de publier un nouveau rapport indépendant, le 18 mars prochain, et n'a pas exclu de démissionner, s'il était prouvé qu'il avait commis une faute.

Lutte contre les abus, assemblée plénière extraordinaire : Une étape de réflexion sur la responsabilité

Paris, le 24 février 2021

Du 22 au 24 février 2021, s'est tenue une Assemblée plénière extraordinaire des évêques de France. Inscrite par les évêques de France en plus de leurs deux assemblées habituelles, cette session avait pour objectif d'approfondir leur réflexion sur le terme de responsabilité dans le cadre des abus sexuels sur personnes mineures commis au sein de l'Église catholique.

Cette réunion, entièrement tenue en visioconférence, s'est élargie pour la moitié de sa durée à une trentaine d'autres personnes : des personnes victimes, des membres des groupes de travail mis en place en novembre 2018, des membres de cellules d'accueil et d'écoute, divers responsables ecclésiastiques (directeurs de service nationaux de la Conférence des évêques de France, la présidente de la Conférence des Religieux et Religieuses en France). Alternant des séquences plénières et des temps de travail en petits groupes, les participants ont travaillé le terme de responsabilité sous diverses acceptions et selon divers angles : psycho social, philosophique, théologique, biblique, historique. Ils ont notamment écouté les interventions de Mme Elisabeth Pelsez, ancienne Déléguée interministérielle à l'aide aux victimes, membre de la Mission de préfiguration du Musée-mémorial du terrorisme et de M. Henry Rouso, président de la Mission de préfiguration du Musée-mémorial du terrorisme. Ils ont aussi bénéficié de l'éclairage biblique apporté par Sœur Sophie Ramond, religieuse de l'Assomption, maître en philosophie et docteur en théologie. Lundi soir (22 février), les participants ont assisté à la pièce de théâtre : « Pardon ? », spécialement enregistrée pour l'occasion.

À travers ces différents points de vue, la place et le rôle des personnes victimes dans cette réflexion s'est confirmée comme déterminante. Durant cette Assemblée plénière extraordinaire, les évêques ont travaillé à la responsabilité vis-à-vis du passé, du présent et de l'avenir et ont posé un cadre pour leur réflexion à venir.

Cette session s'inscrivait ainsi dans la perspective de l'Assemblée plénière de printemps (23 –26 mars 2021) dont le but sera d'engager l'Église en France pour plusieurs années dans un dispositif viable afin de la conduire hors de la crise des agressions sexuelles et des abus de pouvoir. Cette Assemblée plénière se plaçait aussi dans la perspective de la réception du rapport de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église (CIASE) ; rapport qui devrait être rendu public en octobre 2021 selon M. Jean-Marc Sauvé, Président de la CIASE.

Quand c'est une municipalité communiste qui rend hommage à deux prêtres ouvriers ...

La ville rend hommage à deux prêtres ouvriers

La place Bernard Amiot et Bernard Legrand a été inaugurée mercredi 10 février. L'occasion de rendre hommage à deux figures associatives locales décédées respectivement en 2015 et 2011.

Gennevilliers se souvient de Bernard Amiot et de Bernard Legrand. Ces deux prêtres ouvriers et militants associatifs sur la ville sont respectivement décédés en 2015 et 2011. Pour leur rendre hommage, la ville a inauguré mercredi 10 février la place située face à l'école Louise-Michel qui porte désormais leurs noms.

Bernard Amiot a rejoint Gennevilliers après avoir été nommé à l'église Saint-Jean-des-Grésillons au début des années 1960. Militant infatigable pour la paix au Proche-Orient et la reconnaissance d'un état palestinien, Bernard Amiot est aussi syndicaliste à la CGT dans les usines Citroën de Clichy où il se fait embaucher en 1966.

Bernard Legrand est arrivé à Gennevilliers en 1975 et s'installe rue Sainte-Marie avec notamment un certain Bernard Amiot. Prêtre depuis 1965, il est aussi ouvrier fraiseur pour une entreprise de mécanique générale qui travaillait pour la Snecma et l'aviation à Asnières-sur-Seine. Bernard Legrand s'installe avec d'autres prêtres ouvriers au 115 avenue des Grésillons en 1979. Ensemble, ils participent au développement du lien social dans le quartier en créant par exemple l'association « L'étrier » qui facilite l'insertion des jeunes sur le marché du travail.

Source : ville-gennevilliers.fr

